DES PROTESTANTS DANS LA VALLEE DE LA ROYA
2E PARTIE
XIXE SIECLE

Myriam A. Orban

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT 1
INTRODUCTION 2
LA COMMUNAUTE VAUDOISE 3
La Chiesa christiana evangelica 3
La villa Alpina, maison de Frédéric Mader à Tende 5
LA FIN DES COMMUNAUTES VAUDOISES 6
Conclusion 6
BIBLIOGRAPHIE 7

AVERTISSEMENT

Ces pages rassemblent quelques éléments concernant les pasteurs et évangélistes vaudois des vallées du Piémont venus soutenir la main d'œuvre occupée aux grands travaux entrepris dans la vallée de la Haute-Roya fin du XIXe s. L'historiographie relative à ce sujet est encore modeste, reste donc à trouver des sources autres que les rapports des évangélistes et pasteurs à la Table vaudoise : notamment auprès des municipalités mais aussi la correspondance éventuelle des ouvriers employés à ces lourdes tâches.

Je remercie particulièrement Gabriella Ballesio, Conservateur des archives de la Table vaudoise à Torre Pellice et d'avance, toute personne ayant fait des recherches sur ce sujet à se faire connaître afin, si besoin est, de rectifier les erreurs qui pourraient apparaître suite aux difficultés à interpréter les documents en notre possession et à les resituer dans un contexte religieux global.

INTRODUCTION

Des publications du niçois Pietro Gioffredo[1], de l'Allemand Johann Georg Sulzer[2], de l'Ecossais Tobbias George Smollett[3], permettent de supposer qu'il demeurait encore quelques familles protestantes après les luttes des siècles précédents dans la vallée de la Haute-Roya.[4]

Début du XIXe s, les Piémontais fournissent l'essentiel de la main d'œuvre de l'exploitation des mines (zinc et plomb argentifère), et des carrières (sable et schiste) entreprise dans la vallée de la Haute-Roya. La minière de Vallauria[5], exploitée depuis le Moyen-Age située sur le territoire de la commune de Tende s'agrandit. Moitié du XIXe siècle, le libéralisme des rois sabaudo-piémontais et les lettres patentes ont donné quelques droits aux Vaudois cantonnés dans les vallées piémontaises tandis que le Réveil religieux[6] réactive l'envoi de missionnaires.

En 1860, lors de l'annexion du comté de Nice à la France, la vallée de la Roya devint française à l'exception des deux communes La Brigue et Tende (situées l'une et l'autre à environ une heure et demie de distance parcourue à pied) qui restèrent à l'Italie. Officiellement, cette décision est justifiée par le maintien du parcours de chasse du roi Victor Emmanuel II. Officieusement, ces villages ont une valeur stratégique pour les Italiens.

A cette époque, la route du col qui comporte de nombreux lacets, tant sur le versant nord que sur le versant sud, a sensiblement le tracé que nous lui connaissons aujourd'hui. Jusqu'en 1882 cette route est le seul lien entre La Brigue, Tende et le Piémont. Les Italiens, soucieux d'établir une liaison ferroviaire partant de Cuneo jusqu'au col de Tende commencent les travaux, travaux qu'ils poursuivent dans une deuxième étape jusqu'à Vievola. Cette section nécessite le percement du tunnel routier. Les travaux entrepris dans le Mercantour par les Italiens font appel à la main d'œuvre locale mais celle-ci n'est pas suffisante. Les habitants des villages voisins sont employés aux champs ou à la transhumance l'été, l'hiver ils préfèrent s'expatrier à Nice qui attire de riches touristes et où ils pensent trouver un travail plus rémunérateur. Une partie de la main d'œuvre du Piémont provient des « valli valdesi » où les « Vaudois » sont installés depuis le XIIIe s..[7]

Dès la fin du XIXe siècle les zones de crêtes de la vallée de la Roya sont peu à peu militarisées.[8] Les Italiens fortifient le col de Tende avec comme pièce maîtresse le Fort

---

[1] GIOFFREDO P., *Storia,* (1629-1692*).*

[2] SULZER, 1720-1779. De nationalité allemande. Une rue lui est consacrée à Nice.

[3] SMOLLETT Tobbias George (1721-1771), romancier écossais connu. En 1763, il effectue un voyage de la France à l'Italie ; il passe par le col de Tende en 1765. À son retour, il publie un ouvrage en deux volumes intitulé *Travels through France and Italy*.

[4] Signalons que Tende et La Brigue restèrent italienne jusqu'en 1947. La Brigue (Briga) rattachée aux Etats de Savoie s'étendait des deux côtés de la chaîne de montagne des Alpes, vers le Piémont et la Ligurie.

[5] Situé à 1500 m. d'altitude

[6] Réveil religieux : Le Réveil caractérise un mouvement religieux qui traverse toute l'Europe au début du XIXe siècle. Les origines du Réveil sont étrangères, britanniques et suisses. Le Réveil de Genève essaime en France et en Piémont. Une définition univoque est donc problématique car ce mouvement englobe des éléments hétérogènes. D'une manière générale, les évangéliques du XIXe siècle marqués par la théologie du Réveil souhaitent un retour aux principes, qu'ils estiment oubliés, de la Réforme du XVIe siècle ; c'est pourquoi ils souhaitent entreprendre « une seconde réforme ».

[7] Pour l'histoire du Piémont vaudois, voir Giorgio Tourn, *Les Vaudois*, Brépols, 2002.

[8] En 1881, l'opposition franco-italienne resurgit avec la question de la Tunisie, cette rivalité sur les territoires ravive les passions. Le patriotisme est exacerbé, le nationalisme devient chauvin, revanchard, conservateur. Les modifications administratives successives des frontières tant à l'est qu'à l'ouest du comté et du département français ne deviendront un fait avéré dans les esprits et mentalités qu'avec le temps.

Central, flanqué de cinq autres forts disséminés sur les lignes de crêtes à environ 2000 m. dans le cadre du système de défense mis en place pour protéger le Piémont d'assauts ennemis éventuels. Ces travaux attirent encore une forte immigration originaire du Piémont.

L'isolement de ces sites oblige les exploitants à créer petit à petit diverses infrastructures. Pour les ouvriers il faut des logements (chambres ou petites baraques séparées selon qu'ils sont seuls ou en famille, des magasins pour s'approvisionner en nourriture, un moulin à farine, une chapelle.)[9] Ces hommes obligés de rester de longs mois sur place s'installent souvent avec leurs épouses ; dans une région profondément catholique ils ont besoin d'aide spirituelle et matérielle, mais aussi d'écoles pour leurs enfants. Certains ne resteront que le temps des travaux, d'autres s'établiront définitivement dans les hameaux et villages environnants.[10] En 1915, l'exploitation est délocalisée au lac des Mesches[11] récemment aménagé. La minière devient un hameau de logements.

LA COMMUNAUTE VAUDOISE

La Chiesa christiana evangelica

Un premier évangéliste est envoyé, Arturo Muston, mais il ne peut s'y installer définitivement. Durant les années 1884 et 1885 des conférences « annoncées au son de la trompette par le crieur municipal, aimablement mis à disposition par le maire »[14] réunissent les ouvriers.[15] Durant l'été l'on annonce l'Evangile en plein air à Vievola sur un terrain de boules ou sous une tente, ainsi qu'à Granile (petit hameau proche de Tende), Morignole (proche de La Brigue) et Berghe (proche de Fontan). Une missive signée par une centaine de personnes (dont six femmes) réclame un pasteur à demeure. Les petites communautés s'organisent et dès l'hiver 1893, des réunions de prières et des conférences ont lieu tout d'abord dans une salle de l'hôtel de la *Croce Bianca* puis dans la maison d'une Suissesse, surnommée « Barbiera »[16]. Il apparaît que les maires acceptent les réunions des protestants. L'instituteur de Tende, Pietro Degiovanni (ou De Giovanni)[17], qui soutient l'œuvre

[9] http://daveo.e-monsite.com/pages/la-vallauria-mine-de-tende.html

[10] GAUCHON Christophe, « Des réalisations méconnues : les plus anciens tunnels des Alpes », dans *Frontières*, Christian Desplat (dir.), Paris, 2002.

[11] 1350 m. d'altitude

[12] FRASCHIA Marco, *Una piccola comunità valdese a Tenda tra fine Ottocento e primo Novecento*, LA BEIDONA, 39, OTTOBRE 2000.

[13] *Revista cristiana et Bollettino della missione della Chiesa Evangelica valdese*, XIe année, 1883, Florence, Claudiana, p. 375.

[14] Alessandro Guidi.

[15] Arch. Table vaudoise (ATV), fascicule Tende.

[16] Peut-être sa profession.

[17] DEGIOVANNI Pietro (dit Bamdu'da – 1843-1919), maître d'école à Tende, est l'auteur d'un opuscule sur les hérétiques de la Roya au XVe et XVIe s. : *Les hérétiques de Tende, La Brigue et Sospel aux XVe et XVIe siècles,* 1881.

d'évangélisation, prête alors ses locaux. C'est un anticlérical qui fustige la bêtise et l'ignorance. Mais sa foi est profonde et pris d'amitié pour les protestants, en 1894, il vend sa maison de trois étages pour l'établissement d'un lieu de culte, d'une école et d'un appartement pour le prédicateur. Deux inscriptions sont apposées sur le portail peint en rouge: « *Chiesa Christiana evangelica* » et la devise de l'Eglise vaudoise : *Lux lucet in tenebris.* L'inauguration du temple a lieu le 17 février 1895, en hommage à la fête nationale des Vaudois en présence des pasteurs Alberto Tron de Turin et Filippo Cardon de Cuneo qui de 1893 à 1894, alternativement, assurent quelques prédications dans les divers lieux occupés par les Vaudois.[18] Se succèdent ensuite les évangélistes Giovanni-Batista Bosio qui resta six mois à Tende durant l'année 1895[19], Enrico Meynier, Teofilo Mathieu et Valentino Klett qui resta douze ans malgré des relations difficiles avec certains tendasques. Après le départ en 1909 de Klett, on ne connaît aucun évangéliste envoyé par la Table vaudoise hormis le pasteur Elie Bertalot qui ne rassembla plus que quelques rares fidèles.

Ce sont les lettres de Vittorio Klett qui nous donnent le plus d'information sur la situation religieuse dans la vallée de la Roya, il relate par le menu ses visites… ses déceptions, - il est vrai qu'il semble dépressif -, et ses déboires. Le pasteur doit couvrir un territoire qui englobe Tende, Berghe, Granile, La Brigue et Vievola avec trois principaux lieux de cultes : Tende, Vievola et un lieu-dit Cascina.[20] Les distances sont importantes, les trajets longs et pénibles. Il rend visite aux malades ; il indique rencontrer des Allemands, des Anglais, des Français, des Suisses et quelques Russes. Le plus souvent il fait ses visites avec Béatrice Symington, amie de Kathe Mader[21]. La communauté protestante la plus importante (un millier d'ouvriers environ) se trouve à Vievola. Le pasteur se rend aussi dans les bourgs français des environs. Parfois interpellé sur sa prédication, Klett indique que parmi les ouvriers se trouvent des anticléricaux et des socialistes qui mettent « son travail à dure épreuve », par ailleurs au sein des montagnes, les mœurs sont encore rudes. En souvenir des premiers protestants de la région il prêche parfois dans la grotte des *Cauette* creusée dans le rocher de la Maïna.[22] Klett malgré son dévouement ne pourra convertir les Tendasques peu occupés de religion, dit-il, et même « impitoyables » envers ceux qui ne sont pas du pays.[23] Il signale aussi que les tendasques ont les yeux tournés vers la France, mais s'il est vrai qu'il y existe alors un « parti » français à Tende ainsi qu'à La Brigue, celui-ci était peu actif. V Klett tente aussi d'instruire les enfants en ouvrant une école ; mais ce ne peut être qu'une école privée, l'Etat italien étant strict concernant les diplômes des instituteurs. Au fil des années, seuls quelques Vaudois assisteront encore à ses cultes et enverront leurs enfants aux écoles évangéliques. Quand des rumeurs de guerre entre le France et l'Italie circulent, les Italiens installent des casernes. Le profil sociologique des fidèles change. Seuls quelques rares militaires se rendent au culte.

---

[18] ATV, Serie IX, cartella 43, *Cardon Filippo* ; *Ricordando Frida Maurin*, « L'Eco delle Valli valdesi », n. 14, 3 aprile 1959. Serie IX, cartella 278, *Mader Frida. Maurin.*

[19] ATV, Serie IX, cartella 127, *Bosio Giovanni Bartolomeo*.

[20] ATV, *Ibid*. Vittorio Klett signale qu'à la Brigue une jeune fille évangéliste est obligée d'aller à la messe par ses patrons mais qu'ils la laissent libre de lire le Nouveau Testament.

[21] La fille du pasteur allemand Frédéric Mader en poste à Nice.

[22] ATV, Serie IX, cartella 79, *Klett Valentino*. Lettre du 11 juin 1898 : « e metteno l'operaio a dura prova ». La grotte se situe au-dessus du cimetière.

[23] ATV, Serie IX, cartella 79, Klett, lettre sept. 1898 (en français) où il se plaint de n'avoir pas les moyens financiers de payer ses factures.

La villa Alpina, maison de Frédéric Mader à Tende

Frédéric Mader[24], de nationalité allemande, pasteur de l'Eglise luthérienne germanophone à Nice, souffrant d'asthme chronique, souhaite s'éloigner des chaleurs de l'été de la côte. Tende et La Brigue l'intéressent plus particulièrement. Ce sont de gros bourgs, environ 3000 habitants à La Brigue, un peu plus à Tende. Mader se décide pour Tende qui se trouve à 82 kilomètres de Nice. L'on peut s'y rendre en diligence ce qui n'est pas le cas de tous les villages. Partant à 21 heures l'on y arrive le lendemain vers 10 heures quand tout va bien. Le couple accompagné de trois de leurs enfants (Fritz, Frida et Kathe) trouve une maison à louer dès l'été 1883. En 1884, l'héritage de son épouse (12 000 Marks) leur permet de faire construire une grande demeure de trois étages : la villa Alpina[25] et dès 1890 ils y passeront tous les étés. Ayant peu de moyens, parfois, ils accueillent des hôtes moyennant une somme modique. Outre leur appartement, ils ouvrent dans cette villa, une salle de réunions et deux salles de classes (garçons et filles). Ils attirent quelques Allemands, dont le riche industriel Schirrer qui s'est installé à Fontan, étape sur la route qui va de Saorge à Tende[26]. Dans une lettre à la Direction Centrale de la Société Gustave-Adolphe, datant de 1897, Mader indique que de la mi-juillet à la mi-septembre, chaque dimanche, de trente à quarante personnes assistent au culte. Le pasteur allemand ne parlant ni le français ni l'italien, ce sont ses filles Kathe et Frida[27] qui prennent en charge la communauté protestante occupée aux travaux des mines ou encore de la ligne ferroviaire[28]. Elles sont aidées par Béatrice Symington, britannique, et le pasteur de Cuneo, Filippo Cardon[29]. Les jeunes femmes organisent les cultes, acquièrent un harmonium grâce aux dons ; Kathe organise l'école biblique, enseigne le chant que les enfants. Et l'on sait que le Réveil a produit pour l'évangélisation nombre de cantiques aux airs facilement mémorisables, à telle enseigne que les religieuses et religieux catholiques se sentent obligés d'en modifier les paroles tout en gardant la mélodie afin de les réintégrer dans leur répertoire. Kathe Mader ouvrent une école gratuite pour les enfants ainsi que pour les ouvriers. Les fidèles participent à l'aménagement des locaux en procurant tables, bancs et chaises. En 1905, lors de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, suite à des difficultés avec l'Etat français[30], les Mader s'installent définitivement à Tende.

---

[24] Cf. Myriam A. Orban, *L'Eglise germanophone de Nice*, site de l'EPUF Nice-Saint-Esprit. En 1914, le gouvernement italien déclare sa neutralité dans le conflit qui débute. En 1915, l'Italie entre en guerre aux côtés de la France (Triple-Entente). Les Italiens emmène Mader résidant alors à Tende depuis son départ définitif de l'Eglise luthérienne de Nice, en résidence à Lucques (Lucca – Italie) où il mourra en 1917.

[25] Actuellement la mairie.

[26] Au débouché du torrent de la Causéga, au nord de Fontan, le baron Schirrer, riche industriel allemand, fait construire en 1890 le château de la Causéga dans un style éclectique, empruntant des caractéristiques au vocabulaire médiéval (tours couronnées de créneaux) et Renaissance (galeries ouvertes).

[27] Frida Mader-Maurin 1873 (Nice) - 1959 (Gènes) épouse le pasteur Maurin en 1893, elle quitte alors Tende pour suivre son époux. « Femme de pasteur », elle est de santé fragile.

[28] Les Italiens, soucieux d'établir pour des raisons militaires une liaison ferroviaire partant de Cuneo jusqu'au col de Tende commencèrent les travaux dès 1882.

[29] ATV, serie IX, dossier n ° 43, *Philippe Cardon*. En septembre 1884, il s'installe à Cuneo d'où il a continué à visiter Savigliano et surtout les hautes vallées de Cuneo (Castelletto, Vernante et Demonte). Suite à une pétition par 120 travailleurs il a donné des conférences à Vievola toutes les années 1893/1894.

[30] Orban Myriam. A, *Troubles dans les Eglises des Alpes-Maritimes, de l'annexion à la séparation, les Eglises protestantes germanophones.* Site de l'EPUF, Section histoire.

LA FIN DES COMMUNAUTES VAUDOISES

L'évangélisation reste difficile en Italie. Les campagnes se « socialisent ». A vrai dire, les curés ne sont guère mieux lotis. La communauté s'étiole. Le pasteur Klett, fatigué et démoralisé, quitte Tende en 1909. Le 23 mai 1915, l'Italie rejoint les alliés dans la guerre et les Mader ne sont plus des « hôtes bienvenus » mais des étrangers ennemis.[31] En octobre 1916 arrive l'ordre d'internement du pasteur Mader à Florence. Sa fille réussit à le faire annuler par l'intermédiaire de l'envoyé suisse à Rome qui avait connu son père lorsqu'il était à Nice. Au printemps 1917, un second ordre arrive, cette fois pour Lucques. Après un pénible voyage, Mader meurt le 2 juin 1917 ; il est inhumé au cimetière de Lucques.

La villa Alpina est réquisitionnée. Dix ans plus tard, restituée à la famille, celle-ci la vend à la commune de Tende. Quant à la maison Degiovanni, rue Vittorio-Veneto, aujourd'hui 145 rue de France, elle est vendue en 1940 après avoir été occupée par les militaires. La fin de la construction du tunnel routier et de la voie ferrée sonna le glas de l'évangélisation protestante dans cette région.

Conclusion

Le Réveil protestant porté par des missionnaires vaudois s'est rapidement répandu dans la Haute-Roya dès lors il entre en concurrence avec les œuvres catholiques. Les curés envoient des missives à l'évêché, s'alarmant de leur prosélytisme, de l'ouverture d'écoles pour adultes et enfants, des conférences publiques et privées, de la distribution des évangiles et livres religieux[32]. Les conversions sont cependant rares, les pasteurs se plaignent de l'indifférence des Tendasques. Dans leurs missives à l'évêché les prêtres signalent le rassemblement de 500 parfois 1000 personnes employées au tunnel du col de Tende, nombre corroboré par les rapports des pasteurs. L'Eglise catholique répond aux écoles protestantes en ouvrant des écoles maternelles et des écoles pour les jeunes filles. Ne restera que quelques rares protestants dans cette vallée.

De ces temps épiques des missions protestantes en Haute-Roya, il ne reste que les relations des pasteurs et évangélistes ; les municipalités gardent peu ou prou de vestiges de ce passé qui parfois semble n'avoir pas existé quand on visite cette région. Pourtant, Les Vaudois et les protestants ont fait partie du paysage religieux de cette région riche de cultures diverses.

---

[31] Mathilde Mader meurt le 14 novembre 1915 et est inhumée dans le cimetière de Tende.

[32] Lettre des curés Borelli du 20 avril 1893, Luigi Bono du 8 juin 1894 et 4 janvier 1896, Guiseppe Lombardi en 1901

BIBLIOGRAPHIE

BENVENUTO Alex, « Route royale de Nice à Turin » - Sourgentin N° 190, février/ mars 2010.
BRAUN Michel, BOTTON Charles, *Le col de Tende: de la route du sel à la route de l'Europe*, Edition du Cabri, Breil-sur-Roya, 1991.
DEGIOVANNI, maître d'école à Tende, est l'auteur d'un opuscule sur les hérétiques de la Roya au XVe et XVIe s. *Les hérétiques de Tende, La Brigue et Sospel aux XVe et XVIe siècles,* paru en 1881.
FRASCHIA Marco, *Une petite communauté protestante à Tende entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle*, traduit de l'italien par José Banaudo in *Le haut pays journal de la Roya Bevera* n° 48, août 2000.
GAUCHON Christophe, « Des réalisations méconnues : les plus anciens tunnels des Alpes », dans *Frontières*, Christian Desplat (dir.), Paris, 2002.
GIOFFREDO P., *Histoire des Alpes Maritimes*. (Storia), 1650.
IMBERT Leo, « La route de Nice en Piémont du XVème au XIXème siècle. » in *Nice Historique*, 1938.
LEONARDELLI-BARELLIA Aline, « La route du sel, une épopée historique », in *Recherches Régionales*, 2005
Real Strada, route royale de Nice à Turin, CAUE, 1er juillet 1993.
RUGGIERO A., *Recherches sur la population et les structures sociales niçoises dans les années 1840*, Thèse de 3e cycle d'histoire contemporaine, CMMC, Nice, 1977
TOURN Giorgio, *Les Vaudois, l'étonnante aventure d'un peuple-église*, Turin, Claudiana Ed, 1999[3].
Revista cristiana et Bollettino della missione della Chiesa Evangelica valdese, XIe année, 1883, Florence Claudiana.